

## L'envol

Elle a l'impression de ne jamais avoir été aussi heureuse qu'en cet instant. Ses longs cheveux auburn qui s'agitent au même rythme qu'une mélodie, la caresse du vent sur les quelques parties nues de son corps. Et cette sensation de légèreté qui ne cesse de l'envahir au rythme de ses enjambées. Elle court et c'est merveilleux. Elle se sent tellement bien qu'elle pourrait s'envoler. Son corps semble ne plus rien peser, aussi légère qu'une plume. Est-ce là ce que ressentent les oiseaux quand ils se meuvent haut, très haut dans les airs ? Pourquoi se posent-ils aussi souvent ? Si elle avait des ailes, jamais elle ne redescendrait sur terre. Elle passerait son temps à voltiger, en danse parfaitement orchestrée, ou endiablée. Elle jouerait avec le vent, avec les rayons du soleil sur ses plumes. Ce qu'elle serait heureuse d'être en oiseau !

Elle accélère encore, toujours plus vite. Plus loin. Si elle s'arrête alors elle en est certaine, cette sensation de bonheur disparaîtra. Peut-être pour toujours. Et c'est hors de question. Alors elle continue de courir. Pour ne pas la perdre. Pour ne pas ruiner tous ses efforts maintenant. Parce qu'elle se sent en vie. Parce qu'elle se sent presque en harmonie avec son petit corps. Et parce qu'elle se sent si légère qu'elle finira par s'envoler, n'est-ce pas ?

Des larmes roulent sur ses joues. Le vent n'est plus aussi gentil avec elle qu'il a pu l'être au début, peut-être ne lui irrite-t-il les yeux que parce qu'elle a la prétention d'être aussi rapide que le souffle qu'il déverse sur la ville les jours de tempête. Ses jambes commencent à lui faire un peu mal. Elle a un point de côté aussi, elle sent la douleur se propager dans tout son ventre. A travers ses côtes. Mais rien ne l'arrêtera, elle et son petit corps. Léger, si léger qu'en dépit des petites souffrances qui la parcourent, elle ne s'arrêtera pas. Et rien ne l'y forcera. Pas même l'odeur suave de pains au chocolat tout juste sortis du four, venant de la boulangerie devant laquelle elle vient de passer. Même si la saveur alléchante qu'elle perçoit lui met l'eau à la bouche. Même si ses papilles en pétilleraient de bonheur. Même si une douce chaleur lui envahirait la bouche ne serait-ce que l'espace de quelques minutes. Même si son être tout entier lui crie de s'arrêter. Non, elle ne s'arrêtera pas, la boulangerie n'est plus qu'un souvenir maintenant. Elle n'aura été qu'un piège placé sur son chemin afin de la faire succomber à la tentation. Le chemin vers sa liberté ne pouvait pas être aussi simple, d'autres obstacles lui barrent encore la route. Elle n'est pas naïve. Tout du moins pas trop. Et elle le savait pertinemment que ce serait dur, dur de s'envoler, d'être un gracieux volatile. Mais jusqu'ici, c'est toujours elle qui a gagné. Et cela continuera. C'est une évidence.

Et cette pensée chasse la douleur. Alors elle accélère encore. La ville, les rues, les habitations, ne sont plus que des points. Tout défile si vite. Tout est flou et semble s'évaporer si vite. C'est si joli. Cette vision de ce qui l'entoure est fascinante. Plus de contour, de détails. A la vitesse où elle va, elle ne fait qu'apercevoir l'âme de toutes ces choses, le reste, elle n'en a pas le temps. Les oiseaux voient-ils le monde ainsi quand ils volent ? Sûrement. Cela ne fait que la conforter encore un peu plus dans cet idéal ailé. Vite, plus vite. Elle perçoit des voix emplies de sentiments désagréables qui lui crient de faire un peu attention. Les piétons qu'elle croise doivent avoir peur qu'elle les bouscule, qu'elle les fasse tomber. Peut-être ont-ils également un peu peur pour elle et des voitures qu'elle pourrait croiser. Mais elle ne risque rien, et eux non plus. Elle maîtrise parfaitement le monde dans lequel elle est en train d'évoluer. Vraiment, il ne lui a jamais paru aussi net. C'est comme si elle le découvrait pour la première fois. Avec les yeux d'un nouveau-né. A-t-il toujours été aussi beau ? Était-elle juste incapable de s'en rendre compte ? Ou est-ce parce qu'elle se sent enfin vivante, libre, heureuse que tout gagne en éclat ?

Elle rit maintenant, une délicieuse allégresse l'envahit. Elle n'est pas loin de s'envoler. Elle le sait. Et l'univers tout entier semble décidé à l'aider à prendre son envol. Les nuages qui assombrissaient le ciel tout à l'heure sont en train de s'éloigner sous le souffle impétueux du vent, qui mugit uniquement pour la porter dans les airs quand enfin elle aura assez d'élan. Les rayons du

soleil commencent à illuminer la ville. Elle peut sentir leur chaleur réconfortante. C'est une invitation à les rejoindre. Presque, elle y est presque. Elle est si légère. Bientôt, elle et son petit corps pourront accéder à cette utopie céleste.

On dit que les anges également ont des ailes. Elle n'en a encore jamais vu. Peut-être sont-ils des êtres qui comme elle se sentaient mal à l'aise au sol et ont décidé de quitter cette terre écrasante pour assouvir leur passion et envie de liberté ? Et si personne n'en a jamais vu, c'est qu'ils sont bien trop occupés à s'amuser pour se rappeler de ceux qu'ils ont quittés. Elle aussi oubliera tout quand elle s'élèvera haut, très haut.

Bientôt, elle y est presque. Elle le sent. Un tout dernier effort encore. Et enfin elle s'envolera. Légère, si légère. Après des mois, des mois éprouvants de préparation. Elle avait failli craquer et renoncer à diverses reprises malgré toute la volonté qu'elle y avait mise. Certains jours, elle était fière, si fière d'elle. Fière d'être en voie de réussir. Fière des progrès qu'elle faisait. De ce corps qu'elle sculptait peu à peu. Mais la grande majorité du temps, elle se décourageait. N'y croyait plus. Il lui était arrivé de pleurer. Le soir, très tard, dans son lit. Elle était prise de tremblements. Et personne, personne n'aurait pu la consoler. Il aurait fallu qu'on la comprenne pour ça. Elle avait failli craquer. Mettre un terme à tout ça. Elle et son petit corps n'étaient pas habitués à recevoir un tel traitement. Elle en avait souffert. Les premiers temps surtout. Puis elle avait peu à peu fini par s'y accoutumer. Petit à petit cette torture était devenue plus douce. Elle avait cohabité avec elle. Désormais elles ne faisaient plus qu'un. Et son absence lui aurait paru étrange. La peur aussi avait failli la faire renoncer. Peur qu'on essaie de l'arrêter. Peur de ne pas réussir à aller jusqu'au bout. Mais celle-ci l'avait vite abandonnée. Elle était maligne, très maligne. Personne n'avait rien remarqué. Et maintenant, elle triomphait.

Le moment est arrivé. Sa vision est de plus en plus trouble. C'est le signe. Il faut qu'elle s'accoutume à voir le ciel d'en haut maintenant. Elle se sent si légère, elle s'envole, enfin. Puis l'obscurité.

Des voix autour d'elle, des anges déjà ? Attendaient-ils sa venue ? Meurent-ils d'envie de jouer dans les airs avec elle comme c'est déjà son cas ? Que disent-ils ? Qu'elle est pâle ? Mais oui, bien sûr, a-t-on déjà vu un ange qui n'ait pas cet air ? Le blanc est leur couleur après tout. Le ton des anges n'est pas aussi chaleureux qu'elle se l'était imaginé. Et où sont les oiseaux censés venir l'accueillir d'un doux cui-cui et voler autour d'elle en lui montrant comme faire ? Pourquoi tout le monde autour d'elle semble si inquiet ? Paniqué même. Ils ne la considèrent peut-être pas encore comme l'une des leurs. Mais elle va leur prouver qu'ils ont tort. Sa tête lui fait un peu mal. Comme si elle s'était cognée. Elle est allongée sur quelque chose de dur. Les anges ont donc des palais dans le ciel et s'y reposent de temps en temps. Qu'elle se sent bien. Enfin elle y est. Comment ? Que racontent-ils ? Peut-être une crise d'anémie ? Si pâle, si maigre. Pauvre gamine. Lui donner à manger ? Mais non, ils ne peuvent pas, ils n'ont pas le droit. Elle s'était enfin débarrassée de cette chair superflue qui l'empêchait de se sentir légère. Tous ces efforts, tous ces supplices qu'a dû affronter son petit corps. Pour enfin, oui, pour enfin triompher. Ils ne peuvent pas. Si elle mange, elle va arrêter de flotter et revenir sur Terre. Et on continuera à se moquer d'elle et puis de ses rondeurs. Son petit corps et elle sont enfin en harmonie, ils ne peuvent quand même pas tout gâcher. Ne voient-ils donc pas à quel point elle a envie de quitter le sol et ces êtres perfides et cruels qui n'ont fait que la rabaisser ? Lève-toi petit corps, lève-toi, ne la lâche pas maintenant, il faut leur prouver qu'elle est enfin digne de voler quelque part...

**Esther Di Bartolo**